

Je suis ravi que vos principales cousines vous aient ménagé une bonne désillusion, et cela pour beaucoup de raisons ! Mon arrogance masculine me dit naturellement que mon influence s'est placée entre Ulrique et ces nobles demoiselles. D'ailleurs le festival approchant, c'est une satisfaction de vous voir vous accoutumer aux désillusions ; je pourrai peut-être me glisser à la dérochée dans le nombre et y passer inaperçu.

"Personne ne doit être contraint !" — Quelle erreur, mon enfant ! On "est contraint" du berceau à la tombe, et du moment où la contrainte cesse, c'est qu'on est fou ou mort. Du reste, c'est discuter sur les mots. Qu'appellez-vous "contrainte" ?

La philosophie que vous enseignes les bois me plaît tout particulièrement. Il est vrai qu'elle évite sans cesse de conclure ; mais celui qui veut vivre ne doit pas s'élever au-dessus du niveau commun. C'est par esprit de conservation que l'humanité massacre ses grands génies et ses prophètes. Tout ce qui est grand exerce une action destructive. Voilà pour vous une miette assez dure du pain de l'expérience ; préservez-vous donc, vous et votre race, de ce qui est *grand*. Comme je ne suis pas "de race" et que je n'attache pas une forte importance à ma propre personne, je pourrais sans crainte aborder "le grand" ; mais, lorsque je crois avoir renoncé à tout lien personnel, mon cœur reste accroché à quelque clou. Cette fois il s'agit d'un roman. Je suis descendu depuis quelques temps de la poésie lyrique aux romans ; j'aurais donc pu dire mon mot dans la conversation, pendant votre partie de campagne. Ce qui m'intéresse infiniment, c'est de vous entendre dire qu'on devrait écrire un roman "qui serait la vraie vie" ! Chère enfant, mais c'est tout à fait inutile de l'écrire ! Vous demandez aussi pourquoi ou parle toujours de l'amour ? C'est qu'il a une certaine importance pour l'humanité. Sauf la question de l'alimentation, c'est la seule à peu près, qui soit demeurée exactement la même, depuis qu'existe en ce monde la naissance et la mort. Les autres changent. Et sans le savoir, un artiste est toujours attiré par ce qui est éternel, et défie la mode et le temps. Là ! je prends vraiment un ton de précepteur ! C'est que notre correspondance tire à sa fin. Après une entrevue, nous aurons réciproquement assez l'un de l'autre. Maintenant pardonnez-moi mon impertinence. Vous m'avez traité une fois de "bienfaiteur du peuple !" — ; je devais donc être avant tout éducateur de princes ; puisqu'à votre avis, un prince sage est le seul vrai bonheur d'un peuple. Vous avez déjà des instruments de torture dans les cachots paternels : que vous faut-il de plus ?

Il y a aussi des revenants dans ma vieille maison, mais des revenants correspondant à son modeste passé. On entend traîner des chaînes dans les caves privées d'air. La nuit où je naquis, ce bruit de ferraille était si fort, que Mine craignait pour moi l'avenir le plus effrayant. Le grand Napoléon mit à haut prix la tête de mon aïeul, et ne réussit pas à le prendre ! Peut-être un petit prince offrira-t-il une faible somme pour la tête du petit-fi's, et le prendra ! Alors je secouerai mes chaînes à renverser les rochers.

Ulrique si vous étiez un homme, comme je vous apprendrais à haïr cette médiocrité générale vers laquelle notre siècle dirige tous ses efforts. Grâce à l'influence de votre sexe qui perce toujours, vous ne devez et ne pouvez apprécier que le juste milieu. La médiocrité ne heurte personne ; elle n'est ni chaude, ni froide, mais tiède, température plus confortable.

Votre Hulotte a tort quand elle dit que le plus grand maître de l'humanité s'appelle l'Amour.

Non, Ulrique, il s'appelle la Douleur. L'amour épaissit ce voile dont vous parlez ; il n'est lui-même qu'un voile chatoyant qui ne change rien aux choses, mais (ce qui le rend dangereux) les présente sous de brillantes couleurs. Seule, la douleur fait la lumière, dissipe le nuage et montre les objets tels qu'ils sont, autant du moins qu'ils sont visibles et qu'ils existent. Parce que tout ce qui est grand est accompagné de douleur, comme la naissance et la mort, il y a aussi un amour très douloureux ; c'est le plus grand de tous ! Peut-être Hulotte parlait-elle de celui-là ?

Ulrique si jamais vous aimez, vous comprendrez peut-être ; car j'ai vraiment en vous cette confiance, quoique fille de prince, que vous pourrez une fois dans votre vie éprouver un sentiment vrai. Même si les petites gens d'ici-bas ne mettent pas d'obstacles dans la voie de votre bonheur, le ciel en mettra sans doute. Vous sentirez alors avec un désespoir violent qu'elle appartient à un monde et vous à un autre, qu'il peut y avoir bien des ponts jetés sur le précipice qui sépare ainsi deux créatures humaines, mais que ce sont toujours des ponts branlants. Les tendances de sa nature seront différentes de la vôtre. Quand vous chercherez l'ombre, elle fuira vers la lumière elle se tordra dans l'angoisse, vous serez près d'elle, n'y pouvant rien. Mais vous allez finir par croire sérieusement que je veux vous faire aujourd'hui une conférence, et empiéter sur les droits de mon collègue, le professeur de psychiatrique.

"— Personne ne doit être contraint", dit ma Princesse. Je suis pourtant contraint aujourd'hui de m'avouer un peu fou, peut-être parce que je n'ai pas dormi les nuits dernières. J'aurais mieux fait de ne pas vous écrire ; mais il faut que vous receviez cette lettre avant votre départ pour Cologne ; or, donc, à la poste !

Je ne connaissais pas autrefois l'irrésolution ; ce qui me passait par la tête devait s'exécuter, qu'il fallût ployer ou briser l'obstacle. Cette fois, j'hésite et je balance, comme les joncs près de la rive. De grâce, ne vous moquez pas de moi ; il s'agit de mon équipée à Cologne, et une telle vétillerie demande tant de réflexions ! Il faut déplacer un de mes cours, laisser de côté quelques corrections d'épreuves. Vous comprendrez que des choses si graves puissent me priver de sommeil.

Je suis parti avec aplomb, sans réfléchir, pour Rauchenstein, et quand il s'agit de Cologne où m'attire ma passion pour la musique, je réfléchis des semaines entières, autant de semaines qu'il y a entre Pâques et la Pentecôte.

(A suivre.)